

L'ÉCONOMIE AU FÉMININ

WORK

Le temps de la décision

NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET

ANNE RICHARDS MARIA LUISA SILVA VALERIA GONTAREVA

ARIANE DE ROTHSCHILD VÉRONIQUE NEBEL

CHANTAL KOLLER ANJA WYDEN GUELPA

L'AGEFI

JANVIER 2016 | NUMÉRO 7



Ariane de Rothschild

Les temps de l'investissement durable

PROPOS RECUEILLIS PAR
NICOLETTE DE JONCAIRE

De la finance on ne retient souvent que l'immédiateté: décisions rapides, gains immédiats, horizons court-termistes. Pour qui se préoccupe d'impact social et de durabilité, le rythme est tout autre.

L'univers de la finance semble soumis à la tyrannie de l'instantané. Rythmé par les résultats quotidiens, mensuels, trimestriels, annuels, il est fait de décisions rapides pour des gains immédiats dans un horizon court-termiste.

Tendance extrême, le trading haute fréquence, avec ses milliers de transactions par seconde, représente l'apogée d'un monde où performance est synonyme de vitesse. Mais la finance ne se limite pas à cette approche réductrice. Pour qui se préoccupe d'impact social et de durabilité, les rythmes sont tout autres.

Grande voyageuse, Ariane de Rothschild, présidente du Comité exécutif du groupe Edmond de Rothschild, nous accueille dans

son bureau genevois. Aux murs, des œuvres coréennes, chinoises, africaines, japonaises et une magnifique série de la photographe espagnole Isabel Muñoz dédiée à la tribu Surma d'Éthiopie. Ariane de Rothschild s'est d'abord consacrée aux Fondations Edmond de Rothschild, y apportant son sens des affaires pour en améliorer l'efficacité. Engagée dans la vie du groupe financier depuis 2009 (vice-présidente et membre des conseils des principales entités du Groupe) et présidente du Comité exécutif du groupe bancaire depuis début 2015, elle affirme son engagement vis-à-vis de l'investissement responsable et durable dans le private equity, d'une approche socialement responsable des actions cotées, d'une volonté de gestion de l'impact environnemental et d'un comportement éthique vis-à-vis du public et de ses collaborateurs. Un état d'esprit où l'action n'obéit pas au diktat du rendement immédiat et ne se réalise pas en millisecondes mais où l'engagement se compte en années et s'inscrit dans la durée.

Pourquoi cet engagement dans l'investissement durable?

Inutile de faire de la philanthropie si les fonds que vous y consacrez viennent d'une entreprise qui participe à la destruction que vous essayez de réparer. Il faut trouver un juste équilibre entre

philanthropie d'un côté, finance de l'autre et famille dans un domaine encore à part. Au cours de ma carrière et de mes expériences personnelles, je me suis rendu compte que la vraie vie est dans l'association des actions dans une cohérence des valeurs. Au sein du groupe, j'ai commencé par appliquer ce que je sais faire: mettre mon expertise financière au service de l'amélioration de l'impact philanthropique. Aujourd'hui j'inverse ce paradigme en essayant d'apporter un équilibre entre performances économiques et valeurs éthiques dans les affaires financières, en créant des passerelles entre finance et impact social.

Est-il difficile de convaincre de cette approche?

Oui. Il peut être difficile d'amener les gens à penser dans ces termes. Mais forts de nos expériences et de nos résultats, nous parvenons à persuader nos investisseurs d'adopter un mode de pensée de long terme. Les banques doivent restaurer la confiance des clients et partenaires à travers un comportement éthique, des bilans solides et transparents et des produits financiers de qualité. Mais aussi trouver des solutions pour continuer à offrir des sources de financement dont le monde a besoin pour construire l'avenir et assurer le progrès.



Dépollution de friche industrielle

© iStockphoto, courtesy Groupe EdF

Israël. L'objectif de cette initiative est de réduire le nombre d'étudiants qui abandonnent leurs études, plus particulièrement en fin de première ou de troisième année. Sur le principe du Peterborough bond créé par Ronald Cohen pour diminuer le taux de récidive à la sortie des prisons anglaises. Le programme d'accompagnement financé par l'emprunt vise à éviter le coût humain et financier de l'échec universitaire. Le rendement de cette obligation, estimé entre 5 et 10%, sera reversé à l'université et le capital est garanti par les Fondations Edmond de Rothschild.

Un projet de ce type est-il long à mettre en place?

Combiner savoir-faire financier et réflexion sur les impacts sociaux est un processus lent qui nécessite en outre de faire adhérer le plus grand nombre. Dans le cas de ce pilote, l'université a dû sortir de ses schémas de pensée usuels pour réfléchir différemment. Nous associons une vision de très long terme et la capacité à prendre des décisions dans des délais très courts. Notre famille a ainsi montré sa capacité à saisir un grand nombre d'opportunités. Le temps a permis de faire fructifier les décisions et de transformer les opportunités en modèles pérennes.

Une vision sociale et durable de l'investissement est-elle un obstacle à la compétitivité?

Au sens étroit du terme et sur la base des critères de performance actuellement en vigueur dans l'univers financier, cette vision peut apparaître comme un handicap. Au lendemain de la crise de 2008, nous n'avons, par exemple, licencié aucun membre de notre personnel. Sur le court terme, cela a peut-être réduit notre agilité, mais sur le moyen et long terme, nous avons gagné en substance. Cette décision a été porteuse mais il faut une certaine colonne vertébrale pour résister aux pressions d'une crise. Notre famille est active dans la finance depuis plus de deux siècles. Elle a traversé de nombreux cycles économiques, des crises, des guerres et a montré sa résilience par la pertinence de ses investissements. Notre vision à long terme nous permet de trouver des solutions pour offrir des sources de financement, pour accompagner la croissance, pour accompagner le progrès et relever des défis. Nous pourrions le faire aussi longtemps que nous privilégions une vision à long terme au détriment d'un calcul uniquement à court terme.

Vous parlez de passerelles entre finance et philanthropie. Avez-vous un exemple?

Nous avons lancé, en 2015, un pilote de «social bond» en

Le portefeuille de private equity de votre groupe comprend plusieurs investissements dont l'impact social est important. On pense en particulier au fonds Moringa dédié à l'agroforesterie en Afrique et en Amérique du Sud.

Au-delà du gain financier, investir signifie à mes yeux de contribuer à un projet pour la société. Ce n'est pas anecdotique. C'est une vraie posture. Le concept qui a conduit au projet Moringa est né d'un voyage en République Démocratique du Congo au lendemain de la guerre civile. Il est aussi contemporain du Protocole de Kyoto et est fondé sur l'idée de construire une «unité forêt» sur le modèle du crédit-carbone. Pour encourager les communautés paysannes à protéger la forêt, nous avons envisagé de calculer une unité de valeur des arbres, échangeable contre des crédits-carbone. L'objectif de cet exercice était de démontrer aux villages que préserver leur environnement leur rapporterait davantage que le détruire. Nos équipes se sont penchées sur ce concept pendant plus de trois ans en coopération avec le fonds souverain norvégien et le Forest Stewardship Council. Cette première approche en tant que telle n'a pas abouti mais a permis de créer un fonds de private equity. Valoriser un arbre est extrêmement complexe et dépend nombreux facteurs tels l'espèce, le terrain ou la maturation. C'est sur la base de cette réflexion qu'est né Moringa qui associe des rendements à

court terme sur des plantations comme le café avec des rendements à long terme sur des plantations de bois précieux. Le portefeuille d'investissements vise à permettre une diversification des revenus combinant des activités forestières et agricoles, en créant des synergies positives en matière économique, environnementale et sociale. Une approche qui évite la destruction forestière.

Quelle est la réflexion à la base du fonds Ginkgo sur la dépollution des friches industrielles en Europe?

La dépollution et la reconversion des friches industrielles urbaines correspondent à des impératifs environnementaux. L'urbanisation grignote continuellement les terrains agricoles et naturels. Réhabiliter des zones industrielles désaffectées permet simultanément de répondre à une pénurie structurelle de terrains constructibles sans empiéter sur la campagne et de diminuer les temps de transport (et donc d'émissions de CO2) car les friches anciennes sont situées au cœur des villes.

„ Investir signifie à mes yeux de contribuer à un projet pour la société. C'est une vraie posture. „

© François du Châtenet, courtesy Groupe EdF



PARCOURS

Ariane de Rothschild, née Ariane Langner à San Salvador en 1965, est présidente du Comité exécutif du groupe Edmond de Rothschild depuis février 2015. Elle était auparavant vice-présidente de la Holding Edmond de Rothschild SA depuis 2009. En tant que Présidente de la Fondation Ariane de Rothschild et membre des conseils d'administration de diverses Fondations Edmond de Rothschild, elle joue également un rôle stratégique dans l'innovation philanthropique dans les domaines de l'art, de la culture, de la santé, de l'environnement et l'entrepreneuriat social. Ariane de Rothschild a épousé Benjamin de Rothschild, avec lequel elle a quatre filles. Fille d'un cadre supérieur de l'industrie pharmaceutique, elle a vécu dans sa jeunesse au Zaïre, actuelle République Démocratique du Congo, en Colombie et au Bangladesh. D'abord cambiste auprès de la Société Générale à New York, elle rejoint ensuite le groupe d'assurances américain AIG, dont elle a assuré l'implantation en France et en Europe.